

Reisman, Michael, *The Art of the Possible Diplomatic Alternatives in the Middle East*, Princeton University Press, 1970, 163 p.

Roger Mégélas

Volume 6, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700533ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700533ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mégélas, R. (1975). Compte rendu de [Reisman, Michael, *The Art of the Possible Diplomatic Alternatives in the Middle East*, Princeton University Press, 1970, 163 p.] *Études internationales*, 6(1), 133–134. <https://doi.org/10.7202/700533ar>

eu avantage à correspondre de plus près à ce que contient en réalité ce dossier partiel sur le fédéralisme.

Gilles LALANDE

Science politique,
Université de Montréal

REISMAN, Michael, *The Art of the Possible Diplomatic Alternatives in the Middle East*, Princeton University Press, 1970, 163p.

L'étude du conflit israélo-arabe est parmi ceux qui ont engendré le plus d'analyse de la part des intellectuels s'intéressant tant aux relations internationales qu'à l'histoire et à la sociologie.

Il est difficile de placer l'œuvre de M. Reisman à travers une perspective précise. Certes, il s'inspire d'un cadre d'analyse politique mais l'ensemble des opinions émises laisse le lecteur sceptique quant à une catégorisation spécifique de l'analyse.

L'auteur nous présente un livre divisé en deux parties. La première regroupe en 88 pages ce qu'il appelle les alternatives diplomatiques au Moyen-Orient. La deuxième, d'une longueur de 70 pages, nous offre une série des résolutions des Nations unies se référant « au problème complexe du Moyen-Orient ».

Une des premières constatations que l'on fait à la lecture de Michael Reisman est le climat de retard qui se dégage de son œuvre. En effet, même en 1970, l'auteur oublie certaines données propres aux acteurs du Moyen-Orient qui sont essentielles pour la compréhension du conflit à l'étude. Il faut cependant ajouter que, dans son introduction, l'auteur avertit le lecteur de l'image américaine qui est à la base de son analyse. Mais cela ne semble pas être une excuse suffisante pour mettre de côté l'analyse technique des acteurs en présence.

La trame de l'œuvre consiste en une présentation d'hypothèses pouvant servir au règlement du conflit. L'auteur nous présente donc quatre projets dont à la fois l'applicabilité et la validité semblent douteuses.

Le premier concerne le Sinaï, pour lequel l'auteur entrevoit une prise en tutelle par plusieurs puissances (É.-U., URSS, etc.) qui se chargeraient de son développement. Ceci visant surtout à, comme le dit Michael Reisman, mettre en place une zone tampon entre Israël et l'Égypte. Ce raisonnement ne va pas sans rappeler certaines interventions américaines qui consistent à régler des conflits par des divisions territoriales, sans pour autant s'attaquer au fond même d'un conflit. L'auteur oublie de signaler que le Sinaï, même occupé, constitue juridiquement un territoire égyptien, et donc que l'accord de cet État à cette « prise en charge » est essentiel.

Les mêmes oublis se répètent lorsqu'il nous expose le cas de l'internationalisation de la ville de Jérusalem. Solution fort sensée mais que les limites imposées par l'auteur rendent inapplicable. Michael Reisman voit comme une nécessité le fait d'avoir un gouvernement israélien à la direction du contrôle de cité. Cette attribution se voit justifiée par ce que l'auteur appelle « les liens théocratiques qui unissent les Juifs du monde entier à la ville ». Ces mêmes liens, toujours selon Reisman, étant plus marqués en ce qui concerne les Juifs que les Chrétiens ou les Musulmans... d'où la nécessité du contrôle israélien sur la ville.

En dernier lieu il est important de souligner le manque de compréhension que démontre l'auteur devant le problème palestinien. En effet, à une heure où l'OLP se prépare à comparaître devant l'Assemblée générale des Nations unies, les propos de Reisman qui prétendent que le problème palestinien est relié à la Jordanie et que pour le résoudre il suffit de permettre aux Palestiniens de réintégrer cette patrie (la Jordanie) qui, semble-t-il, leur est pro-

pre, ces propos ne peuvent qu'accentuer le climat de retard qui se dégage de son œuvre.

L'on ne peut que conclure en s'interrogeant sur la valeur de ce livre, car même en le plaçant à travers la période où il a été écrit (1970), les contradictions soulignées demeurent fort pertinentes. En définitive, Michael Reisman sombre dans le manque d'objectivité et la partialité que l'on rencontre chez certains auteurs américains.

Roger MÉGÉLAS

Assistant de recherche *CQRI*
Université du Québec à Montréal

LEGAULT, Albert, et LINDSEY, Georges,
Le feu nucléaire, Éditions du Seuil,
Paris, 1973, 229p. + annexes et index.

Nous aurons vécu la période de négociations sur la limitation des armements stratégiques, connues sous le sigle *SALT* (*Strategic Arms Limitation Talks*), mais combien d'entre nous ne se seront pas sentis dépassés par la technicité du problème ? Combien parmi ceux qui enseignent en relations internationales n'ont pas senti l'absence flagrante de manuels qui rendraient accessibles le langage du *hardware* atomique pour nos étudiants comme pour nous-mêmes ?

Le livre des professeurs A. Legault et G. Lindsey est une contribution de très grande valeur pour combler ce vide.

À partir d'une explication fort intéressante et de très grande clarté sur les principes de fission et de fusion qui sont à la base de tous les engins nucléaires existants, les auteurs préparent le terrain pour une analyse des divers systèmes d'armements.

L'exposé sur les différents missiles stratégiques offensifs fournit un cadre logique pour introduire une discussion sur la défense antimissile. Dès les premiers chapitres du livre, le lecteur voit se transformer en réalité saisissable ce qui auparavant n'était

que des sigles. Les systèmes de défense *ABM* par exemple, deviennent des installations clairement expliquées à des endroits précis situés sur une carte géographique, notamment près de Grand Forks (North Dakota) et à Malmstrom (Montana).

Un seul exemple, mais qui sert à illustrer la méthode du livre, qui a su allier les aspects concrets aux problèmes complexes de la physique et de la stratégie nucléaire afin de rendre celles-ci non seulement saisissables mais fascinantes pour le non-initié.

Dans cette même perspective, c'est à partir de problèmes concrets propres au monde marin, (problèmes de profondeurs, de pressions, etc.) que les auteurs expliqueront les innovations techniques apportées aux sous-marins lance-engins et à la lutte anti-sous-marine, notamment dans la détection, l'identification, la localisation, la destruction et finalement l'attaque. Qui aurait pensé que le « clapotis des vagues », de même que « les échos sonores en provenance des rochers, du fond hétérogène du sol marin, voire de particules biologiques en suspens dans l'eau », (p. 96) entraîneraient des limitations à la détection de sous-marins ?

L'excellence et la clarté de la présentation des chapitres auxquels références ont déjà été faites sont aussi présentes dans ceux qui traitent des bombardiers et de la défense aérienne, l'analyse de la dissuasion et, finalement de la mise à jour des différents accords et négociations dans le domaine de la non-prolifération et du contrôle des armements.

En somme, sur le plan technique, il nous semble que ce livre, par sa vulgarisation apporte une contribution incontestable.

La préoccupation techniciste a néanmoins été accompagnée par un détachement, - pour ne pas dire un désengagement - avec lequel on ne pourrait être totalement d'accord. En ce qui concerne les répercussions sociales du « feu nucléaire », il est indéniable qu'une référence soit faite au tout début